



La Commune



Une révolution en marche

Tunisie

Chacun se rappelle l'étincelle qui, il y a un an ces jours-ci, a mis en route le processus révolutionnaire qui a chassé Ben Ali : l'immolation de Mohamed Bouazizi, petit marchand ambulant privé du droit de gagner sa vie par un régime de prébendiers et d'exploiteurs. Il s'ensuivit la lame de fond, qui, malgré des centaines de morts chassa le dictateur quatre semaines plus tard.

Dans cet élan, la classe ouvrière, les habitants modestes des villes et des campagnes, la jeunesse et les " classes moyennes " ont tenté de se doter d'organes de contrôle, parfois de comités de quartiers, et surtout dans les entreprises, on a assisté à une importante montée du mouvement syndical, submergeant les bureaucrates de l'UGTT, collaborateurs de Ben Ali. Partout ont fleuri revendications, grèves des usines, chantiers et magasins, ainsi que dans les ports. Tout s'est focalisé sur le plan politique pour l'élaboration d'une constitution et sur les modes de transition pour y parvenir. On a vu les appareils de tous les partis, y compris les Benalistes recyclés, s'arroger le pouvoir de décider de l'avenir. Après moult ajournements, et sous les auspices d'un gouvernement provisoire autoproclamé, contenant longtemps des Benalistes, les élections pour une assemblée Constituante ont eu lieu le 23 octobre. Elles ont vu une large victoire du parti religieux Ennahda qui collabore dans un gouvernement d'union avec le parti dit laïc de Moncef Marzouki (CPR), devenu président de la république après vote de l'Assemblée, et avec le parti Ettatakol, vaguement social-démocrate et sur une orientation aussi favorable au libéralisme économique que le PS de M. Hollande, le Premier Ministre étant membre d'Ennahda.

Le " programme " d'Ennahda

Après ce résultat, une partie des politiciens et des médias occidentaux ont simulé la panique, prévoyant qu'Ennahda réduirait à zéro le statut de la femme tunisienne, les libertés acquises acquises etc... Pourtant un nombre non négligeable d'électeurs ont choisi ce parti

parce qu'il incarnait l'opposition la plus durement réprimée durant les 24 années de dictature, pendant que les autres avaient disparu du paysage ou se soumettaient au régime. Le programme d'Ennahda est assez proche de celui de l'AKP d'Erdogan au pouvoir en Turquie, ou des Frères Musulmans en Egypte : ils sont l'un comme les autres parfaitement " capitalo-compatible ". En dehors de l'usure, la religion n'interdit aucune forme d'enrichissement. Certes il est écrit noir sur blanc qu'il faut éviter la spéculation financière, mais la pseudo moralisation du capitalisme s'efface vite devant le pragmatisme et les partis non religieux membres du gouvernement l'ont parfaitement compris. Les très faibles scores du PCT et d'autres candidats estampillés d'extrême gauche ne doivent pas être interprétés comme un recul des masses: il est autrement plus intéressant de voir comment celles-ci se mobilisent, à Gafsa notamment, là où les mineurs des gisements de phosphate ont payé si cher leur courage politique face à la dictature les condamnant pour certains à 25 ans de prison ; eux n'ont pas bénéficié des retombées médiatiques comme Ennahda. Là où les résultats au concours d'ingénierie minière ou de techniciens ont été entachés de fraude, la population s'est regroupée et a imposé l'annulation des résultats. De même les revendications sur les salaires subsistent et le patronat gémit plus fort que jamais sur la croissance zéro et l'indiscipline régnant dans les ateliers ou les magasins.

Vers la prochaine étape

l'esprit de la révolution est toujours présent et on peut en tirer la conclusion suivante: La bourgeoisie tunisienne est dans l'incapacité actuelle de mater le prolétariat. De plus, celui-ci a un allié naturel, la jeunesse, fortement scolarisée, souvent qualifiée et au chômage. Qu'une large partie des travailleurs soit sous influence religieuse, c'est un fait, mais l'attachement d'une forte partie de la population à la laïcité et aux droits des femmes empêchera les partis religieux dits "modérés" au pouvoir ou les salafistes très minoritaires d'imposer leur mainmise sur ces acquis. Les classes populaires ne pourront trouver l'homogénéisation politique qu'en confrontant leurs aspirations, pain, travail, liberté, pour reprendre un slogan des années trente, aux francs refus ou réticences que ne manqueront pas de leur opposer les partis au pouvoir. A l'époque de l'impérialisme pourrissant, tous les acquis du prolétariat, et la révolution démocratique en est un de première taille, sont remis en cause à chaque instant et la lutte pour leur défense rythmera les phases ultérieures d'une révolution qui n'a pas pris fin, loin de là, avec les élections du 23 octobre.

Paul Rauschert,

14 décembre 2011

Modifié le mercredi 28 décembre 2011

Voir aussi dans la catégorie International

Manger avec un dictateur.

Macron reçoit à l'Elysée le dictateur saoudien. Avec son arrivée sur le trône, le roi Salmane a fait de son fils Mohamed ben Salmane l'homme le plus puissant de l'Arabie Saoudite. Ce... >>



Nicaragua : la Caravane historique et la Commission internationaliste ont défié la dictature d'Ortega-Murillo

Hier, la Commission Internationale pour la liberté des prisonnières et prisonniers politiques au Nicaragua, promue par la Ligue Internationale Socialiste avec le PRT de Costa Rica, Alternativa... >>



Nicaragua : ce que c'était, ce que cela pourrait être, ce que c'est

Ces questions reviennent dans chaque réunion, dans chaque rencontre, dans chaque discussion avec des collègues, des étudiants ou des voisins, lorsque nous parlons d'activités de diffusion et de... >>



Nous ne sommes pas indifférents. Le Nicaragua nous convoque



Nous avons toujours porté le Nicaragua et les luttes de son peuple rebelle d'Amérique centrale dans nos consciences et nos cœurs. Parce que sa puissante révolution de 1979 contre la sinistre... >>



1962 : victoire du peuple algérien sur le colonialisme

La révolution algérienne débute en 1954. Elle oppose les nationalistes algériens à la France qui occupe le pays depuis 1830. Elle s'inscrit dans le mouvement de décolonisation qui fait suite... >>



Etats-Unis : victoire de l'obscurantisme.

Ce vendredi 24 juin 2022 est certainement le jour le plus sombre pour les femmes états-uniennes. La Cour suprême a renversé l'arrêt de 1973 qui garantissait le droit à l'avortement dans... >>